affaire d'avortement

LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE A PRONONCE DE SEVERES CONDAMNATIONS

Le tribunal correctionnel de Lille a jugé, ans son audience d'hier, une grave affaire l'avortement dont nous avons parlé en sor

Invortement dont nous avons parlé en son emps.

Devant le tribunal correctionnel, préside ar M. Foucart vice-président, comparaissient; la patiente. Vils Léontine, pauvre ille de 19 ans, servante, sans domicile fixe, a matrone, Victorine Lépine, portant d'un uir agrœssif ses 63 ans, et s'intitulant gardecuches Et enfin, l'indicatrice, Rosine Donise, femme Tange, 33 ans, ménagere, 4, rue de la Barre, à Lille, Toutes trois, sous la prévention d'avortement, à Lille, le 20 septembre 1924, en ce d'oncerne Wils Léontine et la femme épine, et de complicité en regard de la semme Domise, qui avait prêté aide et seistance.

Lesistance. Qui avant prêté aide et Au seuil de la discussion, M. le substitut Tassin, ministère public, requiert le huiscles, qui fut ordonné par le tribunal. Après de longs et pénibles débats, dont la loi nous interdit de rendre compte, le tribunal a prononcé les condamnations suivantes ;

Léontine Wile, 8 mois de prison et 300 fr. d'amende ; défenseur, M° Thellier. Lépine Victorine, 3 ans de prison et 3.000 francs d'amende ; défenseur, M° Jean Brad-kers d'Hugo

Domise Rosine, 1 an de prison ; défen-peur, M. Vanhoucke.

À la Cour d'Appel de Douai UN CAMBRIOLAGE A DUNKERQUE

Un sieur Labyt avait été cofidamné par le fribunal de Dunkerque, pour tentative de ambriolage chez les époux Duval, à 18 mois

de prison e le district est grave, fait observer M. l'avo-e gancial beransar, il aurait pu conduire son auteur devant les assises ». Et la Cour élève, a trois ans de prison el en ans d'intardiction de séjour la pelne proponcée contre Labyt.

INO....TIONS

DANG LA REGION DE BOULOGNE

Des mondations sont signalées dans la sellee de la Canche, entre Étaples et Montreuit, et dans celle de la Liane, entre Boulegne et Hesdigneut, à la suite des pluies de cas derniers jours.

Dans la vallée de la Liane, une grande surface de patures et cuamps est sous l'eau le long de la voie ferrée Paris-Boulogne.

A MERVILLE

Les plaies persistantes ont occasionné une forte crue des rivières, la Lys, la Bourre et à Clarence. Déjà les prés de Merville et plusieurs routes de la campagne sont inon-

A TOURCOING

Par suite des pluies abondantes de ces dermers jours, les habitations cuvrières si-tuées dans les bas-fonds des quartiers du Brun-Pain et du Clinque, à Tourcoing, ont été inondées dans la soirée d'hier. Les pompiers se sont rendus sur les lieux evec des autos-pampes et du matériel de secours.

LES SOUVERAINS SERBES HOTES DE M. DOUMERGUE

Paris, 3. — M. Doumergue a offert aujour-d'hui un déjouner en l'honneur du roi et de la reine des Serbes, Croates et Slovènes.

UN « VEINARD »

Madrid, 3 — M. Argel Herrero, paisible ussier dans la ville d'Alicante, est un des eureux gagnants du second lot (10.000,000 e peselas) de la fameuse loterie de Noël.

de pesetas) de la fameuse loterie de Noel.
Cet heureux mortel s'en fut toucher, il y
a trois jours, la part qui lui revenait et,
contre son habitude, rentra dans un bar
pour s'offirir un vermouth accompagnà
d'une douzaine d'huitres. Après avoir suvouré le premier mollusque, il détachait le
second de sa coquille, lorsque, reacontrant
un corps dur, il vit une magnifique perle.

Les consommaleurs voisins s'empressè-tent naturellement de commander, eux sussi, des hultres dont les douzaines se guc-édaient avec une rapidité vartigineuse sur outes les tables du bar.

Intitie de dire que les perles ne se multi-plièrent pas et que, seul, le patron eut à se louer de ce subit engouement.

M. Hergero, en sortant, se rendit chez un bijoutier, qui évalua la perle à plus de 2.000 pesetas.

PARIS-NIGER PAR LES AIRS

Paris, 3.— Le gouverneur genéral de l'Afrique occidentale française télégraphie que trois avions «lotée par le commandant l'ulasne, le capitale Gama et l'adjudant Cadioux et chargés d'assurer la lisison Agérie-Niger-Paris, ont atteint Tessalit, à la frontière algèro-soudanaise, le 23 décembre.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI Médiocre Ciel très nuageux, avec quelques pluies et quelques éclaircles : vents de sud-ouest à à 6 mètres. Température minimum : b 5.

Epilogue d'une grave | Tragique début de l'An

DEUX PARRICIDES APRÈS UNE NUIT DE PÈTES

NE NUIT DE FETES

Reims, 3. — Rentrant chez lut jeudi matin à Sernaize-les-Bains, après avoir copieusement réveillonné avec des camarades, M. Louis Brocard, agé de 46 ans, revendeur, trouva son père, M. Auguste Brocard, agé de 75 ans, en train de déjeûner. Pris d'une fureur subite provoquée par l'ivresse. Louis Brocard se mit à trapper sur la table, à briser les carreaux, puis, saisissant un couperei à viande, il en assèna deux coups sur la tète du vicillard, qui fut tué net.

Arrêté aussitôt, le parricide a déclaré dans un interrogacoire qu'il ne se souvenait de rien. Il perati avoir agi dans un accès de loite alcoolique.

ie alcoolique.

De Mulhouse, on télégraphie:

Un terrible drame vient de se dérouler à elques kilomètres de Mulhouse, au coquet, tit village de Schenensteinbach, où vivait es famille d'ouvrers de fabrique composée père, Nicolas Leiber, 44 ans, de la mère de cinq enfants, dont trois en bas âge et deux autres Nicolas, 17 ans, et Joseph, ans Le père, très violent, rentrait souvent e et rendait la vie impossible à toute la misonnée.

lò ans Le pere, très violent, rentrait souvent ivre et rendait la vie impossible à toute la maisonnée.

Le 31 décembre au soir, Leiber, plus ivre que de coumm, se plaignit de l'odeur de fumée qui régnait à la cuisine et, d'un coup de pied, renversa le fourneau, puis, sortant un couteau de sa poche. S'avança menacant vers ea femme Les deux (lla ainès, voulant arrèter le fuccené, reçurent un coup de outeau, l'un a la cuisse. l'autre au bras. Pendant ce temps, la femme Leiber était ablec chercher dans la pièce voisine, un marieau sieurs coups sur la tête de son mari qui sens de maçon et. par derrière, en assèna plusieurs coups sur la tête de son mari qui sessan plusieurs coups sur la tête de son mari qui sessan de deux enfants, se sgisissant du marieau de portirent des coups terribles à leur per qui rélait. Non content, Nicolas deun nota à a mero de lui donner une corde es leur cherent cherun de leur cété us sur à ce qu'il foit mort. Cun d'eux à a read content de drame Les deux clis ont été arrète. La famme qu'il doit pour voir aux soins de trois autres petits enfants, a été laissée en liberté provisoire.

PRÉSERVANT SA FILLE, UN ITALIEN A ASSOMMÉ SON GENDRE.

A ASSOMME SON GENDRE

A ASSOMME SON GENDRE

Epinal, 3. M. Eugène Pierrot, âré de 32 ans, éclusier sur le territoire de lu commune d'Arsault, c'était marié il y a huit mois, avec une jeune Italienne, Mile Martinelli. Cette, dernière quittait peu après son fover pour aller vivre avec un ami près de Nancy.

Cependant, Pierrot, sollicitait sa femme pour qu'elle reprit la vie conjugale, et celleci y consentit enfin.

Pierrot affectait de ne jamais parler de la fugue. Pourtant quand il était ivre, il ne pouvait mairriser sa jalousie.

Dans la soirée du ler janvier, ayant bu pirodusit à l'écluse.

Pierrot voulut leter sa femme dans le canal Son beau-père M. Martinelli, aux cris pousses par la jeune femme, accourut et voulut entents sa furaur contre celuict. Pierrot.

is par la jeune femine, account se sous interposer. Tournant sa furour confre cellui-ci, Pierrot arma d'une faux. Il allait en frapper le cillard, quand «cul-c: se asisti de la manislle qui sert à manœuvrer l'écluse et en asina un coup formidable sur la tête de son andre, qui s'ecroula. Je crâne fracassé, mort

UN MINEUR A TUE UN APACHE QUI LE MENAÇAIT

QUI LE MENALATI

A Ricamarie, 3. — Un apache, redouté de la population, Claudius Richard, âgé de ans, unanœuvre, demeurant 6. rue Louisanc, avait voue une haine mortelle à Maria Gibert, âgé de 20 aus, mineur et honnète vailleur, que lui avait préféré Marquerite meyer. Reucontrânt, hier soir, son rivat, chard le provoqua, revolver au poing. Mais bert, affolé et se croyant en état de légine défense, sortit, lui aussi, son revolver cunc balle en plein cœur étendit son rival, lis, il alla se constituer prisonnier.

UN « VILAIN MONSIEUR » A POIGNARDE SA MAITRESSE

Nantes, 3.— A la Montagne, rurieux de ne pouvoir obtentr de subsides de eon amie, Mme Martine, née Jeanne Lecorre, Joseph Groslier, 27 ans, couvreur, larda la maineureuse de huit coups de couteau.

La blessée, le poumon perforé, fut transportée d'urgence à Nantes Son état est désesperé.

UN GARDE CHASSE FUSILLE

PAR UN BRACONNIER

Mons, 3.— Au cours d'une battue, des chassers ont découvert dans un buisson, sur le territoire de Baisy-Thy, le cadavre d'un garde-chasse, M Dehives. Le malheureux avair été tué à bout portant, à l'aide d'un fusil de chasse, la charge de chevrotine faisant baile. Non loin de son cadavre, on trouva des filets abandonnés, ce qui fait supposer que la victime a été tuée par un braconnier surpris en flagrant délit.

UN CURE AMOUREUX A TUE UNE JEUNE FILLE

UNE JEUNE FILLE
BUISGS, 3. — Le curé de Villacamps, inculpé de tentative de meurire sur une jeune
fille, Dolorès Gonzalez, qu'it poursuivait de
ses assidutés, avait été laissé en liberté provisoire. Il titra hier sur elle sept coups de
revolver, la tuant sur le ccup.
La population a tenté de lyncher le criminel qui a dù être protégé par la garde civile
jusqu'à son incarceration.

UNE TERRIBLE CRISE DE FUREUR ALCOOLIQUE

Chartres, 3. — Dans une crise de fureur alcoolique, le nomme Achille Guillement, agé de 43 uns ouvrier de batterie, a frappé de plusieurs coups de couteau une débitante, mme Bourgeois qui, le voyant surexcité, l'invitait à regagner sa chambre ; l'énergumène a également blessé au bras la bonne de l'établissement.
L'état de Mme Bourgeois est grave ; le meurtrier a été arrèté.

UNE ODIEUSE ACCUSATION PÈSE SUR UN CANTONNIER ET SON FILS

La Réole, 3. — Un cantonnier-chef de Saint-Maçaire, agé de 50 ans et son fils, agé de 15

LES BIENFAITS DE L'ORGANISATION SYNDICALE

Chez les Métallurgistes Dunkerquois

C'est grâce à leur Syndicat que les travailleurs dunkerquois des métaux ont obtenu les avantages dont ils bénéficient

C'est au 9 juillet 1803, neuf années après la promulgation de la foi sur les Syndicale, que lut fonde, à Dunkerque, par une poignée da militants, le premier syndicat de la métalturgie. Les constructions navales aux grands chantiers de Frapce, augmentaient d'aunée en arnée en importance Dunkerque avait réussi à concurrencer avantageusement les chantiers navals anglais. Pour la première fois dans lhistoire de la métalturgie française, on avait vu les brmateurs d'outre-Manche passer des commandes en France. L'industrie était procommandes en France. us les hemateurs d'outre-Manche passer des commandes en France. L'industrie était prospère. Il d'en était pas de nieme, hélas I de la situation morale et surjout matérielle des ouvriers dunkerquois des métaux.

C'est ce qui incita les travailleurs du fer à se grouper pour la délense de leurs droits.

En 1893 donc, its fondèrent une Amicele qui, deux années plus lard devait se transformer en Syndicat adicient à la Fédération Françaiso des métaux i

Sept hommes : Leroy, Richet, Lespilez, Seys. Bouck, Gard qui devait exercer les fonctions de socrétaire jusque la grande guerre, et Robert, avaient jeté les bases de l'organistica.

UNE GRANDE GREVE. - UN SUCCES!

UNE GRANDE GRÈVE. — UN SUCCES I Jusqu'en 1907, le Syndicat n'a pas d'histoire. Pourquoi le cacher i Il végété... Les ouvriers sont médiants. Ils craignent la répression Majgré ses efforts, Gard, le socrétaire, ne parvient à grouper que les professionnels, les ouvriers qualifiés quif, au nombre de 460 environ. formeront à travers les vicissituées traversées, la base inébranlable de l'organisation. A cette époque donc, une grève générale éclate aux Chantiers de France. Les revendications sont si légitimes qu'on n'enregistre aucume défection, même parmi les non syndiqués. Les travailleurs du fer réclament la suppression du marchandage, du travail aux pièces, le paiement double des heures supplémentaires, et des gratifications pour les ouvriers travaillant à la corvée hors des chantiers. La luite est âpre et dure. Six ouvriers sont congédiés. Elle finit cependant par être couvonnée de sucès. Les ouvriers ne reprennent le travail qu'après avoir obtenu neine satisfaellon.

Les effertifs du Syndicat augmentent.
Des conflits partiels éclateront encore au cours des sept années qui précèderont la guerre. Mais jusqu'en 1914 on n'euresisteres aucume.

cours des sept années qui précèderont la guerre Mais jusqu'en 1914 on n'enregistrera aucu mouvement sérieux.

L'ŒUVRE D'APRÈS-GUERRE

L'CLUVRE D'APRES-GUERRE

La guerre passe. La plupart des ouvriers sont mobilisés Le Syndicat disparait...

En juin 1918, peu avant l'armistice. Dupon, qui est mobilisé, regroupe les forces aux usines de Firminy a Leftrinkoucke. A Dunkerque, behafs et Fernyncic travaillent à la reconstitution du Syndicat.

En junder 1919. Dupon est démobilisé et relourne dans le bildi. son pays natal. Fernynck reste sur la brêche avec quelques dévoiés militants. Il est nommé secrétaire du groupement ! En juin 1919, des pourpariers sont engages avec les patrons. On oblient l'application de la loi de 8 heures. Plus une augmentation de salaire d'environ 40 %.

Ces concessions ne satisfont pas les métallur-gistes qui se mettent en grève. Il suffira de 21 heures de lutte pour arriver au résultat es-péré, le succès complet. Les ouvriers obtionnent encere 10 °%, d'aug-mentation, ce qui porte à 50 % la majoration accordée.

mentation, ce qui porte à 50 c, in majoration accordée. En décembre 1919, une nouvelle grève génerale éclate. Le mouvement est admirable de cohésion. On n'a à regretter aucune défection. Les salaires sont trop bas. Les ouvriers en de mandent le relèvement. Cest le regretté Dumerca qui dirige le mouvement. La crève dure 7 semaines Finalement les patrons acceptent tarbitrage. Une augmentation de 2 fr. 75 per jour est accordée aux ouvriers de toutes catésories. Le Syndicat vient de remporter un nouveau succès i

UN « FOUR » !

UN « FUUR » !

En mai 1920, un mouvement général se déclanche pour appuyer la revendication portant
sur la nationalisation des chemins de ler. Après
s' jours de chômèse, les manœuves reprennent
le travail. Le mouvement est brisé II se termine
par un échec La répression est terrible. De
nombreux ouvriers sont congédiés,
Pendant lé semaines, le Svudicat accorde une
allocation hebdomadaire de 100 trancs aux
condulida.

LA SCISSION

Puis voici la scission, la regretiuble scission de causera au Syndiest un tort considérable. Plus de la motifé des effectis quitent l'orampissition. Les patrons en profitent pour imposer deux baisses successives de 1° 50 theure. La situation devient critique... Le s'indicat va-f-il sombrer 7 tleureusement les couver ressaisissent. Ils comprennent leurs torts, et réintègrent en masse l'organisation. La mauva's pas est passé.

APRES LA MALADIE, LA GUÉRISON I
Une ére nouvelle de prospérité va souveir.
En 1924, sans grève, grâce au regroupement des
forces et à son action énergique, le Syndicat
obtiant une augmentation de 3 francs, qui remet les salaires à leur ancien faux.
En juin, une grève éclaie aux chaptiers des
« Chargeurs Reunis ». Les ouvriers réclament
l'altocation dite de route, qui existe dans les
autres ataliers, pour les travaux effectués hors
de l'usine. Après 5 jours de chémage, ils obtiennent satisfaction.
Le Syndicat toujotirs dirigé par Ternynck est
maintenant ple nement reconstitué. Tous les
jours it comple de nouveeux adhérents. La guérison a beureusement mis fin à la cruelle maladie l'
Dans le courant du premier mois de l'année
qui commence le Syndicat va remetire à l'ordre

Dans le courant du premiar mois de l'année qui commence. le Syndicat va remetire à l'ordra du jour la question des salaires, encore nettement insuffisants. Nui doute que par son action, par sa puissance, par sa cohèsion, il n'obtienne attaffacilor.

Après avoir subi la dure épreuve, vous verrez que le Syndirat dunkerquois de la métallurgie sera encore bientôt à l'honneur l

Marcel POLVENT.

ans, ont été écroués à la maison d'arrêt de La Réole. Ils sont accusés d'avoir abusé de la propre fille du cantonnier, agée de 9 ans, issue d'un second mariage EN 1925

UN TRAMWAY TAMPONNE

PAR UN TRAM

Toulouse, 3. — Hier soir, vers huit heures
um tramway se dirigeant vers Saint-Simon
traversait le ligne du chemin de fer après
avoir dépassé l'arrêt de la Patte-d'Oie, lorsqu'il fut tamponné par un train.

La remorque a été entièrement brisée et
six voyageurs ont été blessés.

Un seul l'a été grièvement.

Un seul l'a été grièvement.

TELEGRAMMES TRANSMIS PAR EXPRESS

Paris, 3. — Le sous-secrétariat des Postes et Télégraphes nous communique la note suivante :

« A dater du 1st février 1925, la taxe epéciale relative à la remise des télégrammes par express est fixée par décret à 2 fr. 50 jusqu'à 5 kilomètres et à 4 fr. au-dessus de 5 kilomètres v.

HABITATIONS A BON MARCHÉ

HABITATIONS A BON MARKINE
Pour une période de quatre ans, à dater
du 1°, janvier 1925, ont été désignés pour
faire partie du Conseil d'habitations à Bon
Marché; MM. l'abbé Lemire, député du
Nord, maire d'Hazebrouck; Dewasme, notaire, trésorier-adjoint de la sociétée « Notre
Maison », à Tourcoing, 9, rue de l'Hôle; de
Ville: Edouard Duquenne, membre du Conseil supérieur de la Mutuelité, commissaire
général de l'Union départementale des Sociétés de secours mutuels du Nord, demeurant à Roubaix, 59, Grande-Rue.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Académie sciences a accepté legs 100.000 fr. Mile Jenssen, faveur jeune étud. astr. Fall River (Amérique. — 30 corp. colonnières annoncent diminut, salaires 10 %, ler février. Rocroi. — Cambriolage « ralé » d'un bureau de poste, Maltait, mis en fuite par coups de feu. Châlons-sur-Saone. — Camion auto en a heurté un autre. M. Marillionnet tué à son volant. Casablanca — Exploitat, phosphates a dépass. 6 1921, 436.000 tonnes soit double de 1923.

LA PECHE FLUVIALE

udelo. Prélet du Nord vient de prendre concernant la Peche Fluviale et le dev des résidus industriels dans les con

sement des résidus industriels dans les cours d'eau. Les époques pendant lesquelles la pêche est in-terdite, en rue de la senreduction du poissen, sont fixées alossi qu'il suit pour les diffreents especes: l'enther au 37 décembre, duries corre de de 38 sen-tembre au 37 décembre, duries cours indiqués sont du 30 avril au 30 juis Les Jours indiqués sont compris dans les périodes d'interdiction L'interdiction de pêcher pendant les périodes de clessus désinnées s'applique à tous les procédés de pehe, même à la piene à la ligne flottante tenue à la maila

Cetto interdiction comprend les dimanches et les jours fériés

PECHE DE LA GRENOUILLE La nêche de la grenoulle est interdite, dans tous es coms d'ean soume à la présente réglementa-ion, du 30 avril inclusivement au 20 juin 1925 in-

Pâches permises pendant certaines heures de la nuit

Par dérogation au oragraphe ter de l'article u décret du 5 septembre 1997 est autorisée. 3 sours d'eau canaux de dessechement, was nêtre des wateringues du Nord, ainsi que sur l'iviere d'a canalisée, sur la riviere de Lygansie Canal de la Deale, la pêche de l'anguille a houppe ét au carreau:

LES EAUX RESIDUAIRES En ce qui concerne les caux industrielles, M. le

Hest derrote :

Il est interdit d'évacuer dans les canaux et cours d'eau navigables ou non navigables de d'outer de la cours de la course de la cour

ROUBAIX

Le Dimanche à Roubaix

A l'Hippodrome-Théâtre. — La représentation de « Knock » en matinée et en soirée. Le sectagle commencera par « La recommanda

tion de « Knock » en matinée et en soirée. Le spectacle conimencera par « La récommandation », un acte de Max Maurey.

Au Casine-Théaire. — En matinée et soirée, « Gillette de Narbonne ».

Pharmaciens de service — M. Tillot, 37, rue du Vieit-Abreuvoir ; M. Caesteker, 267, rue Jules Guesde.

Sperts. — Football-Association. — Racing-Club de Roubaix contre Olympique Lillois, sur le terrain du "Parc Jean Dubrulle.

Turgotine de Roubaix contre Association Sportive Tourquennoise, au terrain du Sartel.

La vengeance d'un amant délaissé IL A TENTE DETRANGLER CELLE QU'IL AIMAIT

Le celle qu'il amair

Ans, exerçant la profession de traudeur, et demeurant rue Turgot, 45, avait eu, pendant un certain temps, les faveurs d'une femme simable, Picher Laure, veuve Beaury, agée de 37 ans. Cette dernière habite rue Pierre-de-Roubaix, Maison Voitou, 18; elle exerce la profession de peigneuse.

Les charmes de la vie commune, rompus on ne sait trop pourquoi, avaient fait au cœur de Bultinck une impression durable, il ne se consolait pas de l'abandon dans lequet il était laissé. Il souffrait d'un isolement cruel et, les souvenirs aidant, éprouvait, impérieux, l'appel de tout son être à la vie d'autrefois.

UNE SCENE DE BRUTALITE

UNE SCENE DE BRUTALITE

Et le 1er janvier, vers 22 a. 30, alors qu'il rrait dans les rues, mordu de l'apre bise, Et le 1er janvier, vers 22 a. 30, alors qu'il crrait dans ies rues, mordu de l'apre bise, ses pas le conduisirent vers la demeure qui avait abrité ses amours. De la lumière fil-trait au travers d'une fenétré. C'était la chambre qui l'avait accueilli, qui avait servi de refuge à son amour que son cœur terçait encore, plaintif et triste.

Et l'attraction fut implacable. Bultinck fut poussé en avant par des souvenirs troublants, il courut vers le nid, dont il força l'entrée, son ex-maitresse dormait.

Que se passa-t-il ? Une scène brève.
Bultinck, suppliant, dut mendier le bonheur disparu. Il dut, lumentable et petit, supplier pour qu'on autorise son retour, la vie d'hiar, avec ses détresses, ess déboires, mais aussi ses joies.

Et comme la femme refusait, volontaire, obstinée, fanouche, lasse d'un passé dont alle s'était affrancie partier le la contraire.

Et comme la femme refusait, volontaire, obstinée, farouche, lasse d'um passé dont elle s'était affranchie, Buttinck se jeta eur clle, saisit son cou qu'il serra à l'étrangler, un genou sur la polirine, et la main droite levée où une lame brillait!

La lutte se poursuivit, désordonnée, ardente. La victime poussa des cris de détresse, et des voisins de chambre, accourus assez tôt, empéchèrent l'irréparable.

Buttinck fut maitrisé et désarmé. Il parit, titubant, hébélé, préférant des menaces de mort à l'adrèsse de la rebelle, déclarant aux échos insensibles, qu'il lui ferait son affaire si elle ne revenait pas à lui.

Buttinck a jugé prudent de prendre la fuite. Il est recherché par la sûreté.

MEUBLES

FIN DANNÉE SOLDES de MOBILIERS divers détraichis on trop classiques. — Voir BAL, rue de Paris, 28-30, LILLE. 10578

La vie de plus en plus chère LE PRIX DES CHARBONS

LE PRIX DES CHARBONS

On nous communique:

Les Négociants en charbons de RoubaixTourcoing u'ont pas voulu faire subir au
combustible les augmentations de charges
qui leur incombaient depuis longtemps; notamment celles résultant des augmentations
successives des galaires.

Mais les négociants en charbons viennent
de constater que les Compagnies de Chemins
de Chemins de Fer ont augmenté leurs tarifs
de transports à partir du premièr janvier
(925.

SANSBRULER GLANCO BLANCHIT

EVITER LES CONTREFACONS 10.381

MORT SUBITEMENT

M. Van Durn François, agé de 77 ans, demeurant en garni, rue Brézin, 2k, souffrait depuis quelque temps. Hier, vers onze heures, au moment où il traversait la cour de la maison qu'il habile, il s'affaissa. On s'empressa auprès de ui. Ce fut en vain. Le malheureux ne donnait plus signe de vie.

vie.
M. le docteur Desrousseaux, mandé en late, constata que M. Van Durn avait succombe à une affection cardiaque. Il fit admettre le corps à la morgue de l'Hôpital de la Fraternité

MALHEUREUSE CHUTE

Vers 10 heures 15, Mme Véruxère Natha-lie, agés de 18 ans, sans profession, demeu-rant rue de l'Epeule, contour de l'Abreu-voir, cour Bourgeois, 15, ayant à faire du côté de lu garc, cheminait sur un des trot-

il est l'ami de Mme Daverny et il s'est

QUINZAINE DU POISSON

Il est fait assavoir aux amateurs de bonne chère que: « Seule, choisie par la Ville de Lille pour ses friteries, l'Huile de Table des Chartreux, est aussi reconne la plus deux reconnue la plus douce, économique. »

Il en faut 1/3 en moins.

toirs y conduisant. Le sol, readu glissant par la pluie tombée abordamment. Mme Véruxère lit une chute assez grave. Elle se fractura la jambe droite. Aidée de passants la victime put regagner non domicile.

UN CHAUFFARD SE SAUVE

UN CHAUFFARD SE SAUVE

M. Feide Armand, demeurant rus du
Fresnoy, cour Hospied, 6, employé an service de M. Forcque, nickeleur, rue d'Epinal,
conduisait boulevard de la République une
baladeuse chargée de divers objets.

Dans ie même moment, une auto, roulant
à une allure de bolide survint. Elle accrocha au passags le tèger vénicule, renverse
M. Felde qui recut quelques blessures, houreussement sans gravité.

Le chauffeur de l'automobile, au lieu de
s'arrêter pour se rendre compte de la gravité de l'accident et secourré éventuellement la personne renversée, prit la fuite.

Une enquête est ouverté pour tâcher de
le retreuver.

ENCORE UN ACCIDENT CAUSE PAR UNE AUTO

ENCORE UN ACCIDENT CAUSE PAR UNE AUTO
Hier, Mino Vancoillé Maria, 37 ans, ménagère, demeurant rue MacCampegne, 98, a
déposé une plainle, au commissariat de police, contre M. le docteur Vanlaer, demeurant
rue de Lille, 42 bis.
'Celui-ci, pipotant son automobile, aurait
renversé, le 2 janvier, à 6 h. 30 du matin,
M. Vancoillé, Ange-Augustin, 69 aus, ébéniste, rue du Moulin, père de la plainante.
M. Vancoillé, blessé peu gravement,
croît-on, a été reconduit à son, domicile par
le docteur qui lui a prodigué des sons
Une enquête ouverte déterminera, les rese
ponsabilités.

SURVEILLEZ VOS VELOS

M. Delayen Henri, 26 ans, défordours demeurant rue de Beaumont, Foyer Routaisien, I, commit l'impradence d'abantaisen, le 2 janvier, à 23 le 15, son vélo la porte d'un estaminet, où il pénétra. Quand il sorit, quolques instanta après, la ecyclette placée à l'angle des rues du Col-ège et des Charpentiers, avuit disparn. Le voleur est recherché.

A L'HOPITAL DE LA FRATERNITE

A L'HOPITAL DE LA FRATERITE

Les nouvelles du joune Lino Rossilint, blessé par l'ausomobile pitetes par Al. Vercouter Gustave, rue de la Gue, sout satisteisantes. La blessure reçule au genou droit
et les contusions multiples sur tota le corpet les contusions multiples sur tota le corpet les contusions multiples sour en drager,
mais ou peut toutefois affirmer que des complicacions ne sont oas à craindre.

L'état des autres blessés, par auto, est et
amélioration.

UNION DES MUTILES ET REFORMES

On apponce le décès de Dubois Victor. 4. rue Casimir Perier, à Roubaix, décedé de suites de maladie contractée au cours de la guerre.

Le Conseil d'Administration prie tous set membres disponibles de bien vouloir assistet aux funérailles qui auront lieu le lundi ; courant, à 14 h. 3.

Réunion à la muison mortgaire, à 14 h. 15.

OBEISSEZ AUX AGENTS

. M. T., Affred, cultivateur, dementant a Leers rue Longue, 54, a voulu faire, le torta-tète. Il n'a pas obei à un ordre que, lui deu-nait l'agent Rousseau. Celui-ci a verbu'isé contre M. T.,

LE COMITE ROUBAISIEN DE PROTECTION DE L'ENTANCE ET DE LA GOUTTE DE LAIT

interes de la rue de la Balance, de la rue de lles de la rue de la Balance, de la rue de l'Industrie, de la place Notre-Parre, de la ue de Flandre et de la Goutte de Luit sura eu jeuf 8 janvier à 16 leures. Le Comité nuite cordialement les intèressés à assister

au tirage.

Les lois sont exposés dans le vestibrite de Les lois sont exposés dans le vestibrite de Les lois sont exposés dans le vestibrite de les Consultes de la voitures et lits d'enfants, costumes et robes d'enfacts, couvertures ustensiles de ménages, etc., etc.

Le Comité est heureur de consilier, finalgré la mauvaise saison, le nombre toujours croissant des mères qui apprécient l'objets des Consultations de nourrissons, fesquelles, ont une influence démontrés depuis longuemps sur la diminution de la mortal de infantile.

En acquérant dans un des bureaux de LA BRASSERIE COOPERATIVE DE MONS-EN-BARŒUL une PART COOPÉRATIVE de 50 trancs, on devient son propre brasseur puisiju'on participe au prorata de sa corisommation au partage intégral, des bénénces réalisés.



Par prudence. Armand de Chape évitait de se montrer trop souvent sur le théâtre lie son crime Ainsi, depois quarante-huit beures, il n'avait pas reparu rue Pasquier Mais il se rencontra, un après-midi, avec sa belle amie, dans le cabinet de Maltre Malicorne, ou la jeune temme était venue exhaler ses doléances.
L'ex-chanteuse se montra sugulièrement

exhaler ses doléances.
L'ex-chanteuse se montra singulièrement déliante et hargueuse.
— Es-tu bien sur de ton coup ?... demanda-l-eile. El es-tu sur qu'on ramène à la morgue tes crips repéchés bors Paris ?
— Mais cer-sinement... Il y a les ficts de Sureance. Attenda donc patiemment. Tu n'as pas beson de t'énerver comme cels !...
— Attendre !... Combien de temps ca-

- Altendre Combien de temps decombien de temps ?... Est-ce que je
je sais, moi !... Comment veux-tu que je te dise?

- Ma petite Clara, intervint Malicorne,
n y a des cadavres qui séjournent dans la
Seine quinze jours, un mois, deux mois,
quelquefols.

- Deux mois !... pourquoi pas deux ans ?

- Il y en a même qu'on ne retrouve jamais.

FEUILLETON DU 4 JANVIER 1925. — N° 21 ma des éclairs dans les noires prunelles de Elle bondit de son siège et réplique d'une

Elle bondit de son siege et repliqua d'une voix aigué:

— Ah 1 ce serait le comble L.. La seconde affaire raterait comme la première!

» Pas plus de cinq cent mille francs que de cent mille l...

» Après m'être sacrifiée pendant trois mois. après avoir terminé cette jolie campagne par un meurtre — un meurtre qui serait rendu inutile — j'en serais réduite à me brosser l...

» Ah 1 vous en avez de bonnes, vous autres!.. Et vous m'y rattraperez dans vos sales combinaisons.

— Allons, du calme, Clara, riposta le jeune homme Pas tant de chichi. Nous sommes logés à la même enseigne que tot, Abel et moi, et nous ne faisons pas tant de biguit!

bruit!

Sois tranquille, mignonne, ajouta Malicorne, nous le retrouverons ton cher défunt... et nous toucherons la bonne gulette.

Les deux hommes eurent beaucoup de
peine à faire entendre raison à la jeune

femme. Enfin, elle se calma et partit pleine d'es-poir pour relourner chez le commissaire de police. Devant son air navré, ce dernier lui pré-senta ses excuses et lui expliqua qu'il n'a-vair encore rien de nouveau à lui appren-

dra.

Cependant, les événements confirmèrent plus vite qu'en n'aurait pu l'espèrer, les affirmations optimistes d'Abel Malicorne. quelquelois.

— Deux mois I... pourquoi pas deux ans ?

— Il y en a même qu'on ne retrouve jamais.

La crainte d'une parellie éventuelité allu-

Le eadavre gembiait avoir passe plusieurs jour dans l'eau.

Toute la presse parlait d'un suicide.

Madame des Bardins, sur l'invitation de la police, dut aller reconnaître le corps...

C'était bien celui de Claude !...

La jeune veuve, en prole à un violent désespoir, ne put retenir une explosion de eanglois et faiilit perdre connaissance.

M. Abel Malicorne, son oncle, qui l'acompagnant en cette pénible circonstance.

sespoir, Te put retenir une explosion de sanglois et failit perdre connaissance.

M. Abel Malicorne, son oncie, qui l'accompagnait en cette pénible circonstance, mélait ses pleurs à ceux de sa malheureuse nièce et lui prodiguait les consolutions, si inutiles, hélas! en pareil cas.

Comme l'oncle et la nièce attendaient, dans la bureau attenant à la saile d'exposition, l'employé chargé de prendre les renseignements d'identité sur le défunt. Ils entendirent quelques mots prononcès dans la pièce voisine — mots qui leur firent passer dans les veines un frisson glacial.

— C'est un suicide L. disait une voix grave, avec autorité.

— Mais, decteur, répondait une autre voix il v a des ecohymoses sur le cou, on dirait des marques de doigta... comme s'il aveit été étranglé avant d'être noyé.

— Reposez-vous sur moi, monsieur le chef de la Sureté, pour avoir un diagnostic sérieux en pareille matière, répliqua la première voix. C'est mon métier, ce n'est pas le vôtre.

— Je vous demande pardon, docteur, ie serais désolé de vous avoir contrarié... je vous soumettais simplement, une appréciation personnelle... qui est aussi celle de M. Flavignac.

En antendant prononcer ce nom — le der-

M. Flavignac.
En anterdant prononcer ce nom — le dernier auquel ils pouvaient s'aftendre — les
deux complices frissonnèrent, terrifiés.
Mais la conversation continuait et une
troisième voix, sans doute celle d'Olivier
Flavignac, dissit i

- En effet, docteur, à première vue, je partage l'opinion de monsieur le Chef de la

partage ropinion de inclusieur le chet au Streie.

— Vous vous trompez tous les deux, répondit la voix du docteur,

» Le corps du noyé est cyanosé des pieds à la tête, avec des nuances et des bigarrures. Allez-donc reconnaître, là-dedans, des ecchymoses particulières. Jai examiné celles du cou, elles proviennent des chocs reçus dans les remous et les baliottements du fleuve...

Malicorne et Claras n'en entendirent pas davantage. davantage.

Ils venaient d'être appelés par l'employé auquel Mme des Bardins répondit avec une telle émotion, un si profond tremblement de voix, que le scribe lui-même — et qui devait pourtant être blasé — en fut boule-

vair pourtant être blasé — en fut bouleversé.

Les deux misérables quittèrent le monument tunèbre, plus morts que vifs.

Mais ce fut seulement une fausse alerte... avant la fin de la journée, ils avaient repris toute leur assurance.

Le corps du noyé était mis à la disposition de la fa 'ille, le parquet ayant délivré, d'urgence, le permis d'inhumer.

En rentrant quai d'Anjou, Abel Malicorne avait fait a som pseudo-nevu, qui attendait son retour avec impatience, le récit du grave incident de la Morgue.

Le soupçon du Chef de la Sûreté, c'était une épèce de Damoelès suspendus sur la lète de l'assassin — et cette épéc était le glaive de la guillotine.

A cette évocation, le visage du jeune homme se couvrit d'une pâleur mortelle...

glaive de la guillotine.

A cette évocation, le vieage du jeune homme se couvrit d'une paleur mortelle... Mais, quand, poursuivant son récit. Malicorne prononça le nom d'Olivier Flavignac, Armand devint subitement cramoisi et il hurle. en proie à un fol accès de fureur :

- Encore lui l... Mais ie lo rencontrerai

donc partout !... A la villa de la Pie... our le pont des invalides .. à la Morgue même II apparait partout, devant noi, comme un danger, cofme une menace ! Qu'il prenne garde à lui l...

garde à lui l...

» Il est l'ami de Mme Daverny et il s'est mis à la recherche de ses enfants — qu'il a failif découvrir, d'ailleurs. — c'est bon l...

Mais je serais tout de même curieux de savoir d'où il vient... ce qu'il fait,

» Et maintenant, il me poursuit l... Il se jette à tous moments dans mes jambes. Il prend parti contre moi avec la Police et il parett au mieux avec les grosses tégumes de la Préfecture, c'est le cofble!

» Ah! je sauvai où il perche, ce bonhom me-là et ça m'étonnera bien si je ne l'envoie pas, à bref d'ézi, rejoindre l'ami Claude.

— Tu ne feras rien du tout. Armand. coupa sécnement le chef, qui avait laissé le jeune homme déverser sa rage en paroles. S'il faut un jour se débarrasser de cet oiseau.là... nous verrons!

— Nous avons un atout contre lui : nous le connaissons et il ne nous connaît pas.

— Oui, c'est un bon atout... nous en reparlerous.

Claude des Bardins eut des obsèques ma-

gninques. Clara ne regarda à aucune dépense pour honorer la mémoire de son mari et démon-trer à tous, l'immense regret que sa mort

trer à tous, l'immense regret que sa mon-lui causait.

Cette prodigalité n'avait pourtant pas été du goût d'Abel Malicorne et d'Armand de Chape. Es s'étaient prononcés tous les deux pour une cérémonie très simple et beaucoup moins conteuse.

Les deux hommes savaient que les frais d'enterrement seraient prélevés sur la pri-

me d'assurance et que leur part en serait d'autent diminuée.

Mais aucun argument ne prévalut contre la ferme décision de la veuve, qui fit les choses comme elle l'entendait et le jugenit utile à sa sécurité personnelle.

Sans qu'aucune invitation hui eut été adressée, Olivier Favignac crut devoir assister à l'enterrement de l'industriel.

Il remplissait, en cette circonstance, une sorte de mission ricuse aux lieu et place de sa malheurouse amio, Christiane Daverny.

de sa malheurouse amie, Christiane Daverny.

Si l'état de sa santé l'eût permis et qu'elle eût possédé ses anfants aurais d'elle. Christiane les aurait certainement accompagnés au elmetière, alin qu'ils rendissent les derniers devoirs à leur père.
Flavignac s'imposa cette tache au nom des trois absents et parrai les nombreuses couronnes qui décoraient le corbitard, il v, en avait une très belle, faite de fleurs naturelles, qui portait cette inscription:

« A noire pène »

Armand de Chape et Abel Mulicorne se trouvaient au premier rag du cortège, le chapeau orné d'un crèpa.
L'oncle et le cousin de la jeune veuve, — seuls parents du défunt — couduisaient lesevil

En reconnaissant relui qu'il considérait comme un dangereux ennend. Armand coussa une exclamation de rage, aussitot réprimée. — Ah! c'est trop fort!.. murmura-til. — Ou'as-tu? demanda Malicorne, vite

elarmé.

Sais-tu qui je viens d'apercevoir è deux pas, derrière nous ?

Non parle donc, voyons...

Olivier Flavignac !

(A suivre)